

**Olfat Haider**, sportive de pointe

# Vaincre les montagnes d'intolérance

**Francine Brunswig** Texte  
**Vanessa Cardoso** Photo

**G**ravir des montagnes ne lui a jamais fait peur. Qu'il s'agisse du Mont-Blanc ou de celles qu'elle a dû soulever pour tracer son chemin de femme, musulmane, israélienne et sportive de haut niveau. Atypique, Olfat Haider, née à Haïfa en Israël dans une famille arabe, mère travailleuse sociale, père ingénieur? Peut-être. Mais écouter cette belle personne aux longs cheveux noirs et au corps élané d'athlète raconter sa trajectoire nous fait entrer de plain-pied dans la complexité du conflit israélo-palestinien. Olfat, elle, y a puisé force et énergie pour tenter de le surmonter au quotidien. Avec une recette: réunir Israéliens juifs et arabes et leur faire partager des expériences communes. Dans la nature, à travers le sport, la marche, l'escalade.

Elle vient ainsi de passer le mois d'août dans les Alpes valaisannes et françaises avec des femmes, des jeunes filles et des étudiants «mixtes», invités par l'association lausannoise Coexistences. «Je crois profondément aux valeurs de respect et d'humanité que m'ont transmises mes parents. Pour eux, c'est l'être humain qui compte, peu importe son étiquette. D'ailleurs, chez nous, à Haïfa, nous avons toujours célébré toutes les fêtes religieuses, chrétiennes, juives, musulmanes.»

A 13 ans déjà, la jeune Olfat, élève d'une école arabe à Haïfa, se lance un premier défi. Elle veut jouer au volley-ball et trouve son bonheur dans l'équipe féminine d'un kibboutz proche de chez elle. Elle croche, joue de plus en plus intensément, obtient parallèlement son diplôme de prof de sport. «Je devais trouver l'équilibre entre sport et études mais aussi affronter les critiques de ma communauté. Une femme doit rester à la maison, elle

n'a pas sa place dans le sport de haut niveau. Heureusement, mes parents m'ont toujours soutenue.» Par ailleurs, être la seule joueuse arabe dans l'équipe nationale de volley-ball israélienne, dont elle fera longtemps partie, n'est pas simple non plus. «Dans les aéroports, quand nous voyagions pour prendre part à des compétitions, je passais des heures avec la sécurité pendant que mes camarades faisaient du shopping au duty free!»

Un autre incident l'a marquée. «Je donnais un cours de natation à de jeunes enfants. L'un d'eux m'a entendue répondre à une collègue en arabe et m'a demandé quelle langue je parlais. Apprenant que j'étais Arabe, il s'est mis à crier et

«Dans les aéroports, je passais des heures avec la sécurité pendant que mes camarades faisaient du shopping»

gesticuler à tel point qu'on est venu me demander ce que je lui avais fait!» Olfat prend conscience du fossé entre son idéal d'ouverture et la réalité. «J'avais le choix: m'accommoder de la situation ou tenter de la changer en montrant que Juifs et Palestiniens, nous pouvons vivre ensemble.»

Sa rencontre avec l'alpiniste israélien Doron Erel, qui prépare «Breaking the Ice», une expédition dans l'Antarctique qui réunit Juifs et Palestiniens, sera déterminante. La glace à briser, bien sûr, se trouve autant dans la tête des participants que dans les icebergs du pôle Sud. «Dans la nature, nous portons tous les mêmes habits, les mêmes sacs; nous partageons les mêmes émotions, les mêmes besoins, les mêmes risques. On doit se faire



## Carte d'identité

**Née le** 19 septembre 1970 à Haïfa, Israël.

### Cinq dates importantes

**2004** Expédition «Breaking the Ice» en Antarctique.

**2010** Ascension du Mont-Blanc et début du partenariat avec l'association lausannoise Coexistences.

**2012** Master en études de genre, Université Bar-Ilan à Tel-Aviv.

**2014** Marathon de l'Everest.

**2015** En octobre, partira en Inde pour Access Water, un projet de sensibilisation à l'accès à l'eau mené par cinq femmes.

confiance.» C'était en 2004, et Olfat a toujours les yeux qui brillent lorsqu'elle en parle. «Nous avons gravi un sommet qui n'avait pas de nom et l'avons baptisé «la montagne de l'amitié israélo-palestinienne.» «Breaking the Ice» (devenue une ONG) obtient un prix aux Etats-Unis, où Olfat séjourne quatre ans, responsable de programmes réunissant des jeunes de différentes communautés. «Cela m'a presque soulagée de voir que d'autres vivaient aussi des conflits!»

De retour en Israël, elle reprend des études à l'Université d'Haïfa. Le 1er août 2010, avec «Breaking the Ice», qui a désormais noué un partenariat avec l'association Coexistences, Olfat se trouve au sommet du Mont-Blanc avec huit étudiants juifs et palestiniens entraînés par les gui-

des Jean Troillet et Denis Ducroz. Depuis, chaque été, elle revient en Suisse pour de nouvelles aventures entre sport et coexistence. «C'est ma vie, c'est ainsi que je me réalise comme femme», affirme la célibataire de 45 ans avide de liberté. Par son engagement, Olfat gère au mieux sa double identité. «Mes racines sont palestiniennes, mon pays Israël. J'y suis chez moi. Nous subissons des discriminations mais nous jouissons aussi d'avantages, entre autres la liberté d'expression.» Une solution, un jour? «Je ne suis pas là pour changer le monde mais pour construire de la confiance, créer des liens et ensuite seulement parler du conflit. Lorsque je vois que les personnes de tel ou tel groupe gardent des contacts et continuent à se voir, alors je continue à croire à la paix.»